

2  
Q V E S T I O N

P O L I T I Q U E , S ' I L E S T

L I C I T E A V X S V B I E T S

de capituler avec

leur Prince.

France

Seconde edition avec addition.

Imprimé à Poitiers.

M. D. L. LXIX.

QUESTIONS

POLITIVES, SUIVANT

LEURS PRINCIPES

de capricieux avec

leur Prince

Seconde édition avec addition

Imprimé à Paris

M. D. L. LXIX

QUESTION POLITIQUE,  
S'IL EST LICITE AVX SUB-  
IETS DE CAPITVLER AVEC  
leur Prince.



DEPUIS quelque tems on a semé en la bouche du populaire, & engraué en l'esprit de noz superieurs, qu'il n'est licite aux subiets de capituler avec leurs Princes: voire & que telles capitulations non seulement sont nulles, mais (qui pis est) qu'elles conuainquent le subiet qui a capitulé, de crime de leze Maiesté. Et pource que ceste conclusion m'a semblé estre vn paradoxe de grande consequence, tant pour le regard du Prince que du subiet, & la dispute d'iceluy estre politique: i'ay estimé appartenir à vn amateur de la societé publique de le traiter, & en publier son auis appuyé de raisons non fardées, pour en esclaircir la verité, comme ie fai à present: esperant que par icelles chacun pourra iuger de quelle boutique & forge est sorti ce tant insigne principe. Et pour iceluy rendre plus clair, ie comencera y par la definition ou explication de ce mot *capituler*: duquel il me semble que tout à propos & industrieusement ont vsé les autheurs de telle conclusion: à fin que sous l'obscurité d'iceluy & le Prince & le populaire fussent plus aisément circonuenuz: & lequel expliqué, tout leur art sera descouvert: Car combien que ce mot soit tenu pour estre bonne diction Francoyse, toutes-fois elle est plus vstée aux affaires de guerre, ou d'estat, que de la commune negociation des hommes. Or la locution de *capituler* n'emporte autre chose que de trāsiger, contracter, composer, ne-



gocier , & autres mots de semblable signification:& a pris son origine des affaires esquelles il y a plusieurs articles & chapitres, sur lesquels les parties accordantes & tranfigeantes ensemble, on peut veritablement dire qu'elles capitulent , ou qu'elles ont *capitulé*. Or par telle explication il me semble que la verité ou faulseté de nostre proposition commence à se descouurir, connoissant que toute nostre dispute gist , à sauoir si les pactions,transactions,accords,negotiatiōs,& consequemment les *capitulations d'entre le Prince & ses subiets* doiuent estre interdites , ou sont nulles:dont les saintes lettres,les histoires prophanes,les loix Greques & Romaines , bref le droit naturel & des gens nous donnent certains exemples & tesmoignages. Et pour commencer par celuy qui est le plus ancien , les hommes sont créez & produits par nature pour vne commune societé & conuersation , voire & des grans avec les petis , & des riches avec les pauures,combien que de leur premiere nature ils fussent tous esgaux. Mais depuis par le droit des gens & ciuil des nations, ils se sont inegalizez,c'est à dite agrādiz ou abbaissez. Et comme sans icelle societé & cōmunication l'homme ne peut viure ni cōsister:aussi par icelle il a estably les maisons,les bourgs,les villages,les villes , les maistres,les magistrats,les Princes & Rois,les subiets , les iusticiables,les serfs,& plusieurs autres choses admirables & d'excellente industrie. Et pour icelles bien & deüement exercer , ont esté inuentez toutes sortes de contrats,achats,ventes,locatiōs,conductions,eschanges , transactions , pactes & autres negociations:desquelles ne se peuuent passer ceux qui vivent en communauté, de quelque qualité ou cōdition qu'ils puissent estre : Mais plus les personnes sont grandes & illustres,plus elles ont de patrimoines,de biens,de reuenu,d'administration & d'autorité:aussi ont elles plus



de communication & participation en la société civile, & plus les affaires abondent à l'entour d'elles: pour lesquelles conséquemment il leur est nécessaire de plus souvent contracter, accorder, negocier, transiger & *capituler* que nuls autres: par-ce que nature n'est iamais oisive à inventer nouvelles affaires. Or n'y ayans aucuns plus grans à la société commune que les Rois & Princes, ce seroit chose monstrueuse de dire qu'ils se puissent passer des contrats & negociations, sans lesquels l'action de l'homme ne peut consister: voire qu'il est nécessaire que les contrats & negociations soyent plus frequentes entre eux & leurs subiets qu'avec les estrangers: comme y ayant plus d'affaires avec ceux avec lesquels nous communiquons journellement, qu'avec ceux qui nous sont incōneuz, & esloignez de nous. Par ce moyen defendre aux Princes & leurs subiets de contracter, transiger, & negocier ensemble, ce seroit par mesme moyen leur oster la conversation commune, & toute action de l'un avec l'autre: & rompre la liaison de société publique (chose plus mal aisée à faire que de leur interdire l'eau & le feu, comme on faisoit anciennement aux baniz.) Les Rois ont du domaine & patrimoine, ils ont des fermiers, des locateurs, des conducteurs: les Rois bastissent & edifient maisons, chasteaux, palais & forteresses: il faut que ce soit par maçons, charpentiers, & architectes, de leurs subiets le plus souvent, & autres quelques fois: les Rois achètent & vendent, ils contractent mariage, ont procez & differens avec leurs subiets, ils transigent sur iceux, & *capitulent*: ce qui se peut amplifier par toutes sortes d'affaires & de negociations: Commet donc est-ce qu'on ose dire que les subiets ne peuvent *capituler avec leur Prince*? Les saintes lettres nous montrent les achats que fit Pharaon des biens de ses subiets, la prise de la vigne de Nabor, & autres sembla

bles contrats faits réciproquement entre les Princes & subiets. Et le droit civil tant Grec que Romain & François sont pleins des reigles & du moyen qu'il conuient obseruer aux contrats d'entre les Princes & leurs subiets. Je veux aussi qu'outre le grand manie-  
ment d'affaires, l'abondant patrimoine & reuenu qui se doit considerer en vn estat Royal, qui peut estre commun à toutes personnes n'estant illustrées de telle dignité & outhorité, on mette en ligne de compte l'office d'un Roy & Prince, qui a infinies belles contemplations, lesquelles sont correlatiues à celles du subiet, par plusieurs respets, qui les rendent necessaires pour negocier, trafiquer, contracter, & transiger ensemblement. Et pour entrer par le principal deuoir du Prince, qui gist à regir & gouverner ses subiets, il est impossible de le parfaitement exploiter, si le Prince ne communique iournellement avec ceux qu'il gouverne & regit: s'il n'entend les actions, les meurs & la police de sa cité, s'il ne consulte avec eux de tous les estats desquels la Republique est composée, comme de la religion, du conseil, de la iustice, des magistrats, des finances, de l'art militaire: & en tous ces articles s'il n'vse de conseil & moderation politique, prise des hommes sages & bien auisez: & principalement de sa nation, qui sont plus fideles & mieux disciplinez en icelles que les estrangers. Car de penser que le Prince seul sans l'aide d'autrui, puisse mettre à effet telles grandes & importantes fonctions: ce seroit penser qu'un homme seul pourroit aualer tout l'Océan. Aussi de luy vouloir conseiller qu'il entreprist telles actions civiles avec l'aide support & cōseil des estrangers, reietant celuy des siens, ce seroit faire nauiger un pilote en mer inconneüe, & manier affaires en tenebres & à tastons, consequemment peruertir tout ordre politique. Pareillement ce seroit offenser les au-



tres belles & loüables qualitez, qu'on a accoustumé d'attribuer reciproquement au Roy & à ses subiets: comme de pere & d'enfans, de tuteur & pupilles, de patron & cliens, de procureur & constituans, & plusieurs autres de semblable trame: lesquelles aussi ne se peuvent considerer entre les Princes & subiets, sinon avec leurs effets: car tous tels noms ont esté empruntez de noz actions & negociations communes, pour faire entendre aux Princes & subiets que telles qualitez ne doiuent point estre oisues & infectueuses, mais signifiantes, & conuenantes à leurs offices. C'est à sauoir les vns pour regir, procurer, commander, soigner, solliciter, veiller, negocier, fauoriser, caresser: les autres pour flechir: obeir, aider, applaudir, suiure, honorer, soulager, amplifier, & autres semblables effets, que les grans & les petis, les pauures & riches, les peres & fils, les tuteurs & pupilles, les cliens & patrons, les procureurs & constituans se doiuent les vns aux autres: & partāt ne se peut douter que les Princes & subietz n'ayent ensemblément plusieurs negociations & capitulations, tant naturelles que ciuiles: & qui dira autrement: il se monstre ignorant de tout droit naturel & politic. Car nature a engendré mutuellement les pere & fils l'un pour l'autre: & establi les grans pour les petis, les puissans pour les impuissans, les doctes pour les ignorans, les prudens pour les simples, & reciproquement les vns pour les autres: a fin que l'un conseruast son plus excellent oeuvre & industrie, l'autre y apportast celle que nature luy a donnée: tout ainsi qu'en vn corps humain le sens & la raison, la chair & l'esprit, la teste & les autres membres: entre lesquels encore qu'il y en ait vn domināt plus excellent & haut monté, toutes-fois les inferieurs ne sont point inutiles ne infructueux aux superieurs. Car que feroit vne teste sans membres? à qui commanderoit l'esprit sans corps? quel cours au-

roit la raison priuée de sens? aussi le Prince seroit inutil  
le & manchot sans subietz, & les subietz sans Prince,  
les mineurs sans curateurs, & consequemment de tous  
les autres. Tellement que si les vns d'entre eux, ou en-  
semblement tous vouloyent mespriser les mutüelles  
functiõs à eux attribuées par nature, ils perdroyent &  
ruineroient tout ordre naturel, & eux-mesmes: cõme  
si l'esprit ne vouloit pas cõmander à son corps, ni s'ai-  
der de ses organes, & empruntoit des estrangers: le  
corps mespreroit son esprit, & s'addonnoit au seruice  
d'un autre: la teste ne faisoit comte de ses membres,  
les membres de leur teste: la raison n'auoit point re-  
gard à ses sens, & les laissoit à l'abandon, les sens mes-  
prisoyent leur raison: seroit-ce pas vn droit chaõs &  
confusion? Voila donc cõme il est tres-necessaire que  
chacun obeisse à son ordre naturel, & suiuant iceluy  
se comporte en son estat. Aussi le droit ciuil de toutes  
nations imitant la nature, a establi de certaines loix &  
regles pour cõtenir vn chacun en son deuoir: les Rois  
auec leurs subietz, les peres auec leurs fils, les tuteurs  
& curateurs auec leurs pupilles, les patrons auec leurs  
cliens, les procureurs auec leur coustituans, & autres  
semblables: lesquelles loix & regles tant naturelles  
que ciuiles, ie ne say point comment nous pourrons  
autrement appeller que *capitulations* mutüelles, arti-  
cles, contratz, pactions & obligations que les vns ont  
reciproquement enuers les autres: pour lesquels ils se  
peuvent mutüellement sommer, & comme appeller  
en droit de leur deuoir, non seulement deuant Dieu,  
qui est iuge souuerain & vniuersel, mais aussi deuant  
les hommes, chacun gardant le rang auquel il est col-  
loqué, le grand & Roy par cõmandement, le petit  
& subiet par priere & requeste. Or telles choses estant  
autant veritables comme elles sont claires & notoires  
à vn chacun, ie m'esbahi comment il y a aucuns tant



temeraires qui osent dire qu' *il n'est loisible aux sub-  
iets de capituler avec leur Roy* : comme s'ils vouloyent  
priuer non seulement les inferieurs de participer de la  
lumiere & humanité de leur Prince : mais pareillemēt  
le Roy de tant de commoditez qu'il a & reçoit de ses  
subietz : luy faisans perdre toutes les fonctions ciuiles  
& naturelles que nous auons cy dessus recitées : & fina-  
blement voulans rompre l'enchainement & liaison  
de la societé publique : qui me semblent raisons suffi-  
santes pour conuaincre la temerité du paradoxeur,  
qui a voulu semer en public vne tant inepte proposi-  
tion. Toutes-fois ie preoccuperay la réponse ou in-  
terpretation qu'il pourra faire sur icelle, qui doit estre  
telle, qu'il n'entend interdire *la capitulation aux sub-  
ietz avec leur Prince*, sinon aux affaires qui concernēt  
son estat & autorité, sur lesquelles le subiet ne se doit  
meller, entreprendre, ni *capituler avec son Prince* : mais  
en icelle le laisser faire à son desir & volonté, sans con-  
tredit, & y obeyr purement & simplement, sans aucu-  
ne resistance né connoissance de cause. Or ie di que la  
proposition ainsi interpretée est encores plus imper-  
tinent & intolerable que quand elle estoit simplemēt  
couchée : puis que par icelle tel flatteur & ambitieux  
veut corrompre le iugement & la complexion d'un  
bon Prince, par vne licentieuse puissance, luy faisant  
secoüer le ioug de toute raison, & franchir les limites  
de vertu : à quoy les iustes Princes ne consentiront ia-  
mais. Et pour descouurir le fart de telle réponse, ou  
le poison qui est caché sous icelle, il sera bon de defi-  
nir la diction de Roy, & rechercher l'origine & intro-  
duction des Rois : tout ainsi que dès le commencement  
nous auons expliqué ce mot de *capituler* : & par ice-  
luy manifesté l'ineptitude de la proposition principa-  
le. Or soit que la diction de Roy viene de regir & gou-  
uerner, ou de regner & dominer, & que le Roy soit

celuy qui regit, ou qui regne: (comme il y en a opinions diuerſes) ſi eſt-ce que chacune d'icelles ſe rapporte à vn meſme but, qui eſt de bien & iuſtement regir ou regner:& qui fait le contraire, il ne regit pas, mais il ruine:& ne regne point,mais il tyrannize:comme toutes choſes tendent perpetüellement à leur perfection,& à tenir rang dedans leurs limites. Auſſi l'origine des iuſtes & legitimes Rois eſt procedée par election des peuples:cōme il appert par l'inſtitution des Rois d'Iſraël,noſtres, & de toutes autres nations, leſquelz volontairement ſe ſont ſubmis à ceux qu'ils ont eſtimez capables d'vne commune deſenſe & adminiſtration publique: car (ainſi qu'il a eſté cy deſſus deduit) nature ne les ayant engendrez Rois, mais eſgaux aux autres hommes,ils ont eſté amplifiez de cete authorité par l'adoption des peuples, à cauſe de la vertu ou vraye ou apparente en eux. Mais telle election a eſté accompagnée de pluſieurs charges *capitulées* avec eux: c'eſt à ſauoir qu'ilz conſerueront leurs ſubietz,les preſerueront de toutes oppreſſions, leur feront iuſtice:& autres ſemblables articles, contenant obligations reciproques des vns enuers les autres:aux Rois de bien regir & regner,aux ſubietz de biē obeir & reuerer. Nous conſidererons donc ſous ce propos deux liens d'entre les Rois & les ſubietz: l'vn contractüel,l'autre attaché à leur office & deuoir: auſquels (ainſi que ie me perſuade)les bons Rois ne voudront contreuenir, & moins y renoncer: en diſant que la *capitulation* faite avec eux, par laquelle leurs ſubietz les ont illuſtrez d'vn ſceptre & d'vne couronne, ſoit nulle,autrement ils perdroyent leur royauté, & leurs ſubiets rentreroient en leurs premiere liberté: cōme en pareil i'eſtime qu'ils ne veulent regir ou regner ſelon la raiſon & leur deuoir,mais à leur ſenſualité. Car par ſemblable argumēt ſeroient euincez de leur nom



& leur estat: pource que toutes choses altérées de leur deuoir & office le perdent, & aquierent vn nom contraire ou bien different : comme le tuteur qui ne defend le bien du pupille, ou le curateur qui n'a sollicitude de son mineur, le patron qui a abandonné le patronage de son libertin, ne retienent plus leur nom, mais sont appelez faux tuteurs, faux curateurs, faux patrons, ou bien dissipateurs, voleurs, & corrupteurs du bien & discipline d'autrui. Ce qui s'observe mesmes aux choses naturelles : car le pere & la mere qui ont oublié la pieté & humanité naturelle enuers leurs enfans, perdent leur nom, & sont appelez parastres & marastres : ainsi les Rois qui s'eloignent de la raisonnable conduite & secours qu'ils doiuent à leurs subiets, s'abandonnans licentieusement à tous appetis desordonnez, perdent l'illustre nom de Roy, & s'appellent tyrans ou brigans. Je ne veüx dire d'auantage que le droit naturel des gens & ciuil aquitent les inferieurs de leur deuoir, quand ils connoissent que les superieurs se sont deuoyez de leur office. Car le pere, le tuteur, curateur, patron & maistre, ayans temerairement abusé de leur autorité, & icelle conuertie en dissolution, rèdent les enfans, les pupilles, les mineurs, les libertins & serfs affranchis de leur puissance droits & autoritez qu'ils auoyēt sur eux, & partant absous de la reuerence qu'ils leur doiuent. Aussi à ce propos disoit vn bon Sénateur à vn mauuais consul Romain, *Puis que ie ne te suis plus Sénateur, aussi tu ne m'es plus Consul.* Comme au cōtraire quand les estrangers sans aucune obligation se rendent bienfaiteurs & propices à aucunes personnes, ilz aquierent incontinent enuers eux le nom de peres, tuteurs, curateurs & patrons: dont est sorti le prouerbe commun que *l'homme est Dieu à l'homme, & l'homme est diable à l'homme*, le tout selon ses actions bonnes ou mauuaises : dont en

pareil les Princes doux & fauorables sont Rois à leurs subietz, & les cruelz leur sont tyrās. Ce progresz estant bien entēdu esclaircira assez que les *capitulations* d'entre les Rois & leurs subietz, voire des affaires d'estat & de leur autorité, ne sont point interdites, ne vitiueuses: puis que la racine & fondement de la grandeur & puissiance des Rois a pris origine par *capitulation*, election & gratification des peuples: & que leur charge office & deuoir les conuie à ce faire: duquel si quelques-fois les subietz les requierent, admonestent & supplient, ils ne le doiuent trouuer mauuais ni estrange, mais le prendre en bonne part: & ne doiuent estimer que toutes choses & bonnes & mauuaises indifféremment leur soyent permises: comme graces à Dieu nous auons veu nostre Royaume s'estre à tousiours, ou la plus part du tems conduit & gouuerné, sans estre iamais tombé en ceste licentieuse & pernicieuse peste, que les Rois se soyent iamais plus voulu attribuer que les lois l'ont permis, & le conseil l'a touué bon: à quoy aussi les subietz ont tousiours tenu la main. Ce qui a fait que ceste monarchie est entrée en l'an douze cens de son aage, sans s'estre iamais alterée, ou dementie du titre de Royaume. Partant laissant à part telles gens inuenteurs de paradoxes, comme abandonnez de toute raison, ie me veux adresser à mon Prince & Roy, que ie voy & connoy estre de bon naturel & bien né. Car combien qu'il soit enuironné de gens de conscience perdue, voire & eslongnée de Dieu, & qu'il soit destitué de toutes personnes qui luy osent franchement dire la verité: toutes-fois en sa grande ieunesse par vn bon instinct naturel, & inspiration diuine, il resiste au mal, & fauorise le bien. Je me veux aussi adresser au simple peuple, non piqué de mauuais zele, mais (comme il est vray-semblable,) circonuenue par gens passionnez, qui sement zizanies & contentions entre les



cōcitoyens:& leur monſtrer reſpectiuelement qu'il n'y  
a rien qui ait tant conſerué ceſte couronne en ſa fleur  
& grandeur, que la concorde, la paix & vnion d'entre  
le Prince & ſes ſubietz: non par contention ou eſlon-  
gnement les vns des autres, mais par communications  
pourparlers, conuentions, accords & *capitulations*:  
eſquelles chacun a gardé ſon rang & ſon degré: ſauoir  
eſt, le Prince & ſuperieur de ſeigneur, de pere & de pa-  
tron: le peuple, de ſubiets, d'inferieurs, d'obeiſſans, de  
fils, Et de cliens: cōmençant comme par l'œuf duquel  
noſtre monarchie eſt eſcloſe, noz Princes ayans de-  
liuré toute noſtre Gaule de la tyrannie Romaine, par  
l'aide de leurs ſeuls ſubietz, ſe ſont voulu comporter  
auec iceux leurs ſubietz, en ſorte que par chacun an ils  
aſſemblaffent leurs eſtats: qui pour lors (auant que les  
Papes & leurs ſuppoſts ſe fuſſent inſinuez en l'authori-  
té, dont ils ſe ſont depuis enſaiſinez) conſiſtoient en  
deux parties: ſauoir eſt l'vne des nobles, & l'autre des  
roturiers, deſquels ils entendoyēt & oyoyent les plain-  
tes & doleances: auſſi de leur coſté ils declairoient  
leurs neceſſitez & affaires: eſquelles aſſemblées il ne ſe  
parloit point de particuliers contratz, mais des affai-  
res & negociations politiques & d'eſtatz, tant guerri-  
eres que ciuiles. Telles negociations & *capitulations*  
apportoyent vn bien infini au Royaume, puis que par  
icelles les Princes & ſubietz communiquans les vns  
auec les autres, s'en alloient contens & reconciliez de  
tous leurs differēs. Laquelle maniere d'aſſemblée eſtât  
diſcontinué, a apporté vn grand deſordre & confu-  
ſion: car aujourd'huy tout moyen eſt oſté au peuple  
de donner à entendre à ſon Prince ſes doleances:& au  
contraire, le Roy voulant quelque choſe de ſon peu-  
ple, l'a demandé par moyens extraordinaires de con-  
trainte, qui cauſe vn meſcontentement & infini de-  
dain du peuple enuers ſon Prince. Et nous auons veu

en ce tems combien profiterent les estatz tenuz à  
Orleans, sur lesquelz ont esté faites plusieurs ordon-  
nances salubres au Royaume, & ouuers plusieurs mo-  
yens pour l'aquit du Roy, & pour l'vtilité publique:  
Quoy que ce soit, le peuple s'en alla tres-content d'a-  
uoir esté ouy & entendu par son Prince: & le Prince  
non moins satis-fait d'auoir connu la bonne volonté  
& affection de ses subietz. Comme aussi nous auons  
tesmoignage certain tant par les histoires que par les  
expeditions mises en lumière, du fait & vtilité qu'ap-  
porterent au Royaume les estatz tenuz à Tours au  
commencement du regne du Roy Charles huitiesme:  
par lesquelz non seulement fut establi vn bon ordre  
politic pour le gouuernement du Roy mineur & du  
Royaume, mais aussi furēt adoulcies plusieurs iursiōs  
aigres & trop seueres du Roy Loys onzieme, par la  
prudente modification des cerueaux ciuilez assis-  
tās aux estatz & conseil estably pres le Roy, desquelz le  
peuple ne fut moins recrée qu'vn corps las & pressé de  
trop de peine est restauré par vn doux sommeil, ou re-  
pos gracieux. Et pleust à Dieu que telles assemblées  
fussent plus frequentes qu'elles ne sont: car elles estein-  
droient toutes les guerres & cōtentions ciuiles, quād  
il seroit donné bonne audiēce au subiet par son Prince  
comme à present elle luy est du tout deniée. Je di d'a-  
uantage (qui sert grandement à ce propos) que l'esta-  
blissement de ce Royaume ayant si bien commencé, il  
a encores mieux continué par quelques siecles. Car  
auec les estatz, ou quelques-fois sans iceux noz Rois  
auoyent accoustumé de conuoquer les Princes, Ba-  
rons, Seigneurs & les sages de leur Royaume: (laquel-  
le cōuocatiō ils appelloyēt Parlemēt) auec lesq̄ls ils  
cōmuniq̄oyēt toutes affaires d'estatz, accordoyēt &  
*capituloyēt* d'icelles auec eux: en sorte que toutes leurs  
negociations & actions estoient bien entendues, di-



gerces & executées : & n'estoit rien entrepris, fait & executé de consequence au Royaume sans telle assemblée & Parlement. Tiercement pour consolidation & cōfirmation d'une si louable entreprise, s'ensuiuit l'erection & establisement des douze Pairs de France: desquelz combien que l'origine soit inconnüe, (comme de la plus part des choses memorables & anciennes de la France, mesmes de l'origine & descende des François) toutes-fois on ne peut nier qu'il n'y ait de grans enseignes que telz douze Pairs, qui estoient Ducs & Comtes, ne tinssent ce grand degré pres du Roy, pour assister aux conseilz du Royaume : & sans lesquelz il ne se pouuoit decider ni entreprendre aucune chose de consequence: & pour raison de ceste grande authorité ils s'appelloient Pairs, comme qui diroit pareils au Prince souuerain: ou bien peres du peuple. Lequel ordre pouuoit estre comparé à vn Senat de Sparte establi par Lyncurque, pour modifier la volonte des Rois, & la reduire à la puissance de la loy & raison: ou à celui de Rome, lors que les Rois & Empereurs ne decidoyent aucune chose sans vne si honorable assistance: ou bien au grand conseil de Venise ordonné pour semblable effet à l'entour de leur Duc. Et combien que de telles institutions il ne nous en soit demeuré que l'vmbre (possible par la persuation des flatteurs, qui ont voulu effacer tout l'ordre politic du Royaume, & donner toute licence & abandon à noz Rois, non pour le bien & auancemēt d'iceux Rois, mais des flatteurs, qui par ce moyen ont pensé mieux faire leurs besoignes) toutes-fois encores telle vmbre jointe avec le bon naturel de noz Rois & Princes, a iusques à present operé vn bon & vertueux effet. Car en recapitulant le passé, & le comparant au present, les estatcz qui estoient annüels en France, sont hors d'usage: & ne se tiennent quelques-fois en cent ou soixāte ans qu'une

fois ou deux : & cest honorable conuoy des grans & Barons du Royaume, nommé Parlement, est du tout assopi: & au lieu d'iceluy, tel Parlement est reduit en forme de iuges, decidans des causes particulieres seulement. Aussi le rang & l'autorité des Pairs est du tout exterminée, & les noms d'iceux accommodez à quelques seigneurs, dont le Roy fait erection plustost à sa volonté qu'à leur vray office & deuoir. Mais ce bon effet que ceste vmbre retiét encores est, que tous les editz & ordonnances du Roy passent par l'alembic des Parlemens iudiciaires, mesmes de celuy de Paris, estimé la Cour de Paris: laquelle a tousiours retenu ceste dignité d'approuuer ou reprouuer les editz & ordonnances, ou du tout, ou en partie, & leur donner cours & vigueur du iour de leur publication & approbation. Or est-il tems de raisonner & discourir sur les precedens exemples, avec ces notables fabricateurs de paradoxes, non Pythagoriques, ou Stoiques, mais Epicuriens: Si lors que noz bons anciens peres tenoyent les estatx, ou que le Parlement des Barons estoit conuocé: ou bien que les Pairs estoÿent en leur throne avec le Roy: les dessus-nommez di-ie chacun en leur rang & ordre, disputoyent de quelque matiere d'estat, comme de commencer on denoncer vne guerre, ou accorder vne paix, ou imposer quelque nouueau tribut, ou faire autres editz & ordonnances: & les estats, les Pairs, le Parlement, ou l'vn d'eux, eussent resisté à la volonté du Roy, & luy eussent déclaré par viues raisons que son intention ne se pouuoit ni deuoit exccuter selon droit & iustice: & sur plusieurs articles proposez ils en accordoyent aucuns au Roy, & les autres ils les discordoyent, c'estoit à la verité *capituler avec leur Prince*: & pour auoir ainsi discordé, & rendu le Roy flexible au point de la verité, ils seroyent donc atteintz par nostre paradoxeur de crime de leze Maieité.



iesté. Or que les Estatz, Parlemens, & Pairs le fissent, il est bien accordant à raison : autrement il n'eust point fallu les assembler, mais seulement mettre par escrit la volonté du Roy : Mais qu'ils le fissent ils est assez tesmoigné par les histoires, lesquelles nous certifient qu'en tels tems les Rois portoyent si grand respect a tel les assemblées, qu'ilz n'entreprenoyent aucunes guerres, ne publioient aucunes loix ou editz, n'impoloyēt aucunes leuées de deniers & n'entreprenoyent autres choses appartenantes à la police publique sans le bon & meur conseil de l'une des trois compagnies à la censure desquelles se moderoyent toutes les volōtez des Princes: Ioint que les Parlemens de maintenant, qui ne sont qu'une petite vmbre & apparence de ces grās & illustres Parlemens, ne s'estonnent point de le faire, & le font par chacun iour. Car estant chose receüe, qu'aucune ordonnance n'a lieu, de quelque chose que ce soit, que elle ne passe par la Cour de Parlement, & ne soit approuuée & publiée en icelle, nous voyons auenir de iour en iour que telles Cours souuent reiettent & ne veulent approuuer les ordōnances ia faites, & à eux enuoyées pour publier : ou quelques articles d'icelles, lesquelz quelques-fois du tout ils reprouuēt, quelques-fois ilz modifient. Et qu'ainsi soit, de nostre tems, viuant & regnant le Roy Henry deuzieme de ce nom, l'ordonnance qui fut enuoyée à la Cour de Parlement de Paris (par laquelle le Roy mal persuadé par ceux mesmes qui ont inuenté le present paradoxe, vouloit introduire en son Royaume l'inquisition tyrānique d'Hespagne) fut refusée : & fut respōdu que la Cour ne pouuoit, ni deuoit faire publier icelle ordonnance : voire & quelque chose que peult faire iamais ce plaissant innouateur & paradoxeur par toutes ses menées, appuyées de la puissance du Roy, il ne peut faire flechir la rondeur & integrité des iuges: combien

que luy-mesmes pour mieux venir au bout de toutes  
ses entreprises, eust du tout corrompu le cours de ce  
Parlement, qu'il auoit diuisé en semestres: à fin que ce  
qu'il ne pourroit obtenir en l'un, il fit passer en l'autre:  
mais pour cest effet les deux semestres se porterent  
de pareille iustice & equanimité, dont bien tost apres  
luy-mesmes par despit fist rompre les semestres, que  
temerairement il auoit inuentez. Il laisse vne infinité  
d'autres semblables exemples: car telle voye est si ou-  
uerte qu'il ne passe gueres ordonnance que le Parle-  
ment ne face ou refus, ou modification, ou remontran-  
ces au Roy. Voire & chacun peut sauoir ce qui est es-  
crit en noz histoires de la declaration faite par icelle  
Cour au Roy Loys vnziesme, qu'elle endureroit plu-  
stost priuation d'estatz & la mort, que de publier vne  
ordonnance qu'il vouloit faire autoriser par force:  
combien qu'il ait esté le Roy le plus entier, difficile &  
austere, qui ait regné depuis Pepin: & pource le Roy  
fut contraint d'en passer par leur auis. Or ie voudroy  
qu'à present nostre paradoxeur nous dist si ces grans  
personnages & gens de foy sincere, qui aiment mieux  
souffrir la mort que sous leur approbation il se publie  
quelque chose tyrannique, sont rebelles au Roy, &  
conuaincuz de crime de leze Maiesté. Et toutes-fois  
ilz contredisent à ses volonteiz, ilz s'opposent à son  
autorité, & (selon son auis) ils abbaissent sa grandeur,  
ilz diminuent sa Maiesté, ilz *capitulent avec luy*, & luy  
disent: vous pouuez faire telle chose & telle, mais nō  
telle & telle: voire des affaires d'estat, de police, de grā-  
deur & de son sceptre. Or est-il besoin qu'un Roy,  
connoissant à l'entour de luy telles gens, & tel ordre  
de personnages, ne flechissans qu'à la vertu, s'estime  
bien-heureux, & die comme Theopompe Roy de  
Sparte, que par le moyen de telz correcteurs & emen-  
dateurs des desordonnées volonteiz des flatteurs qui



sont à l'entour de luy, son Royaume en sera plus seur,  
plus long, plus perdurable, & assésuré à luy & à sa po-  
sterité. Toutes-fois tel conseil n'est aucunement selon  
l'intétion du corrupteur de noz meurs : car il ne veut  
consentir qu'aucun opine que selon l'appetit du Roy.  
Et de fait du viuant du feu Roy Henry deuzieme il se  
monstra furieusement offensé des opinions qui cou-  
royent au Parlement de Paris, au tems de la Mercu-  
riale qu'il faisoit tenir pour la punition des fideles &  
euangelistes: & persuada au Roy d'assister à la conclu-  
sion, pour interuertir la resolution qu'on voyoit à  
l'œil s'en deuoir ensuiure contre son entrêprise. Or ne  
peut-il estôner ou faire flechir par la presence du Roy  
& siene l'integrité des iuges : mais par despit, contre  
toute raison & iustice, fut cause de faire ieter & trainer  
tyranniquement en prison plusieurs bons & notables  
conseillers, & entre autres Fumée, de Foix, du Bourg  
& du Faur, lesquelz sans autre figure de procez il con-  
seilloit de faire executer promptement à mort, sous ce  
seul pretexte qu'ilz auoyent librement opiné en pre-  
sence du Roy contre son intention: à fin de dōner vne  
terreur perpetuelle à tous autres à l'auenir. Et cōbien  
que tel auis fust rabatu par gens plus temperez, tou-  
tes-fois bien tost apres tels prisonniers furent condam-  
nez en diuerses peines de bannissement & priuation  
d'offices par iuges apostez: & le pauvre Bourg à souf-  
frir mort par le feu: ce qu'il fit avec telle constance &  
grace de Dieu, que le feu de son corps enflāba en l'es-  
prit de plusieurs ignorans la lumiere euangelique: la-  
quelle s'est tousiours depuis augmentée à veüe d'œil  
à la grande confusion des ennemis de Dieu: comme  
pareillement toutes les guerres que suscite ce public  
ennemy contre les fideles pour les exterminer, enfan-  
tent contraire effet à son intétion: car elles aguerris-  
sent les fideles, les confirment & les augmentent: & à

l'opposite elles affoiblissent & abbatent le Papisme, par la ruine des temples, fuite ou mort des prestres, desolation de leurs ceremonies, & pillement de leur patrimoine. Mais retournant à mon propos, ce que pour lors il pratiqua pour le Parlemēt de Paris, à present il le met à execution au conseil priué du Roy: duquel sont du tout chassez les gens graues & de vertu, accoustumez de prononcer librement & sincerement leur auis: & par ce moyen tel Senat a perdu toute son ancienne maiesté & autorité: & ne se tient plus que de dans des cabinetz, ou au coing d'une cheminée, ou en vne ruelle de lit, avec peu de femmes, enfans & prestres sans Princes, sans Chancelier, sans Mareschaulx ni autres vieux & seueres cheualiers ou conseillers, voire sans le sceu, volonté & consentement du Roy: auquel on porte des resolutions toutes digerées, luy faisant croire qu'elles sortent de son conseil. Et s'il auient que le Roy y veille assister avec l'assemblée ordinaire, ce temeraire est si furieux & abandonné que d'en prendre l'un à la barbe, dementir l'autre, en chasser quelque autre: le tout impuniment, puis que sa temerité est soutenüe par ceux qui au lieu de procurer la conseruation du Royaume, en pourchassent la ruine. Car on ne peut raisonnablement imputer aucune chose au Roy, au moyē de sa ieunesse, guidée par des gouuerneurs, auquelz il ne peut cōtredire. Au moyen de quoy il semble que pour le p̄sent, & pour le regard de ce Royaume, frustratoirement ie dispute la presēte proposition, *Si les subietz peuuent capituler avec leur Roy.* Car puis q̄ le Roy n'ordōne rien, le Roy ne cōsulte riē le Roy ne dispose rien, mais toute ceste administratiō politique passe par l'auis de ce furieux deschaîné: si les subietz du Roy y contredisent, ilz ne capitulent point avec leur Prince, mais resistans aux pernicieuses entreprises de l'ēnemi de Dieu & du Royaume, ilz capitulent



pour le Roy, pour sa couronne, pour sa Maieſté. Auſſi  
i'adiouſteray qu'ils *capitulent* pour extirper les opi-  
nions de ceſte peſte publique avec ſa perſõne, lequel  
depuis qu'il eſt entré en l'adminiſtration du Royaume  
il y a ſemé des yraignes peſtilentes de tyrannie, ayant  
pour ſon chef-d'euvre corrompu le doux & humain  
naturel du Roy Henry, & conduit à la miſerable fin  
dont il eſt ſorti de ce ſiecle plein de cholere, de paſſion  
& de menaces contre les innocens, par leſquelles les  
feuz, les gibetz & eſchaffaux eſtoient dreſſez par tout  
le Royaume, ſi la main de Dieu n'eũſt eſté la plus for-  
te: Puis ſuiuant directement ſon niueau, pendant la  
ieuneſſe des deux derniers Rois François deuzieme &  
Charles ix. il a peruerti tout ordre politic, & in-  
troduit telle confuſion en ce pauvre Royaume, qu'il  
ſemble iceluy eſtre proche de ſa ruine. Toutes-fois en  
paſſant outre, & continuant ce qui eſt propre de no-  
ſtre peuple & de noz meurs, à tous couronnemens de  
noz Rois les Pairs de Frãce ont accouſtumé d'aſſiſter,  
& faire lire en preſence du Roy qu'on veut couron-  
ner ou ſacrer, certaines ordonnances & ſtatuz: par leſ-  
quelz le Roy promet par ſerment ſolennel de conſer-  
uer ſon peuple en paix & tranquillité, d'entretenir ſes  
priuileges, de ne fouler & opprimer ſes ſubietz de tail-  
les, & de ſupprimer les ſubſides nouuellement inuen-  
tez. Tels articles ont eſté accordez & proiettez d'an-  
cieneté par les eſtatzles Parlemens & Pairs, ou autres  
bons politicz, pour cõtenir les Rois dedãs les bornes  
de iuſtice, & à fin qu'ayans iuré & promis tels articles,  
ilz fuſſent pluſtardiſ à les vouloir enfreindre, & ou  
ilz entreroient en volonté de les violer, pour en eſtre  
empeschez, en vertu du ſerment par eux fait, & iuſtes  
remonſtrances de leurs ſubietz, meſmes des eſtatz des  
Parlemens & Pairs, conſeruateurs du bien public. Je  
demande ſur le recit par moy fait, ſi telles tres-amplés

& illustres compagnies qui anciennement tenoyent la tuition du Royaume, & ceux qui encores à present font faire les sermēs aux Rois, sont rebelles & atteintz de leze Maiesté. Et toutes-fois ilz *capitulent avec leurs Rois*, ilz les contraignent de iurer qu'ilz feront & procureront ce qui est contenu en iceux articles, ilz forçent leurs volonteiz. Il faut bien auiser que repondra nostre paradoxeur: car d'un costé il se trouuera rebelle, ayāt fait iurer à trois Rois ces articles: d'autre costé il se trouuera faux inuenteur de frivoles propositions, corrupteur de meurs publiques, & semeur de zizanie. Mais pour faire entendre qu'en moindre chose noz Princes ont eu leurs comportemens si doux & tempe- rez, qu'ilz les ont tous reduitz à la regle d'humanité & de raison; nous auons par ordonnance fixe & inui- olable, que le Roy ne peut destituer ses officiers que par forfaiture, de laquelle s'ensuiue iugement legiti- me: tellemēt qu'il n'y a que trois cas de vacation d'of- fices, mort, resignation & forfaiture. Et au cas que le Roy par puissance absolüe voulust priuer vne person- ne de son office, les Cours souueraines y ont tousiours resisté, & maintenu l'officier en sa charge, & empesché qu'autre ne fust pourueu enicelle. Et toutes-fois il n'y a chose qui plus soit annexée à l'autorité du Prince que la prouisiō de ses magistratz. Et s'il permet qu'en cest endroit on resiste à ses volonteiz, & qu'on *capitule avec luy*: ce n'est pas qu'il trouue desraisonnables les iustes *capitulations de ses subietz*. L'adiouste qu'il y a peu de bonnes villes au Royaume de France qui n'a- yent lettres patentes des priuileges & prerogatiues à eux concedées par les Rois, partie liberalement, par- tie contractüellement, & par *capitulations*. Les histoi- res en donnent tesmoignages d'aucunes, comme de la Rochelle, qui se retira de la puissance de l'Anglois pour se soumettre aux François, & moyenant que les



habitans seroyent conseruez en toutes franchises, & se garderoient eux-mesmes sans estre opprimez de garnisons, ne seroyent alienez de la courõne, & plusieurs autres articles semblables. Ceste *capitulation* est-elle criminelle? car autres-fois ilz auoyent esté subietz du Roy, & le sont encores. Je pense que si on veut croire ce brouillon qu'on les declairera bien tost rebelles, pource qu'ils ont *capitulé avec le Roy*, & se veulent cõseruer en leurs *capitulations*. Marseille a encores plus grans & authentiques priuileges, pour auoir esté les habitans d'icelle tousiours bons subietz, & estre tres-necessaires par la situation de leur ville. Les habitans d'Arles en Prouence au commencement qu'on imposa le taillon de la gendarmerie, s'opposerent d'y estre cottisez, remonstrans qu'ils s'estoyent volontairemẽt soumis au Comte de Prouẽce, estans aupar-avant Republique libre, à la condition qu'ils ne les chargeroit d'aucunes tailles ni subsides, & les defendroit à ses despens, sans qu'ils fussent aucuns fraiz pour leur tũtion, ne pour aucune guerre: Que depuis le Roy estant fait Conte de Prouence, auoit confirmé leurs priuileges & immunitéz: la cause rēuoyée au grand Cõseil, pour en dõner auis, le Conseil dõna au profit des habitãs d'Arles, declairant qu'ilz deuoyẽt estre cõseruez en leurs libertez, & exemptez du taillon. La ville d'Orleans a racheté de nostre tems pour la somme de cent soixante & douze mil liures tourn. l'imposition foraine, que le Roy François premier par l'auis du Chancelier Poyet vouloit imposer sur icelle pour la ruiner. La Guyene à vsé de pareil rachat de la gabelle du sel. Ce sont *capitulations faites par les subietz avec leur Roy*, voire des affaires concernant son autorité. Seroit-ce la raison de les declairer rebelles, ou de casser & reuoker leurs *capitulations*? Qui le fera, il donnera occasion à tous peuples & nations de plustost faire cõme

les Sagontins, qui aimèrent mieux se consommer par feu avec leurs femmes & enfans, que se soumettre à la foy d'un Roy periure & infidele. Toutes-fois par les meurs Papales ce n'est point de honte à un Prince de rompre sa foy. Et à ce propos le saint Pere Paul Carafé, autrement Theatin, qui enuoya la belle espée au feu Roy Henry deuzieme, par laquelle toute la Chrestienté fut ensanglantée, disoit que c'estoit à faire à marchans de garder leur foy, & non à Princes: aussi pour ses merites apres sa mort nō seulement son corps, ses monumens, & son nom furent effacez de la ville de Rome, mais sa posterité honteusement mise au gibet. Mais c'est chose admirable que telle infame corruptele d'infidelité & violement de toute promesse & foy iurée (qui a si malheureusement contaminé le siege Papal & toute son Eglise) est sortie de la boutique des pretenduz predecesseurs de nostre Panurge: lesquelz voulans commettre vne execrable desloyauté contre leur Roy Childeric, & le priuer injurieusement de son Royaume pour s'en reuestit frauduleusement, semerent deux venimeuses graines d'infidelité par la chrestienté: qui ont depuis merueilleusement bourgeonné: l'une en corrompant la noblesse Françoisse, à laquelle ilz persuaderent qu'elle se pouuoit reuolter de son Roy, & luy faulser la foy pour en accepter un autre, violans tout droit naturel & humain, pourueu que le Pape les dispensast de la fidelité qu'il luy deuoyent: l'autre, en abreuiant les Papes de presumption & arrogance, & leur supposant qu'ils auoyent puissance de donner absolution de toutes infidelitez & meschancetez, & despouiller les Potentatz & Rois de leurs Royaumes & puissances, & consequemment en establir d'autres en leur lieu. Car en tel tems les Papes n'auoyent encores franchy les bornes de toute modestie: comme il se connoit par la responce. Zacharie pour  
lors



lors seant au Papat, qui du commencement resista, ou bien subsista sur telle demãde, cõnoissant qu'elle estoit injurieuse extra-ordinaire & hors de sa puissance. Mais Pepin ( qu'on peut appeler la semence & pepiniere de toute abomination, puis qu'il fut la source de tant de maledictions) luy fit sauter le fossé par le seul apast de l'attribution de telle autorité, laquelle a rēdu la puissance Papale la plus ample & auguste que de Principauté qui auparauant ait esté conneüe au monde. Il ne faut donc entrer en admiration, si nostre Panurge se pretent descendu de luy, dont il porte les stigmates en sa conscience, puis que continuant en la conseruation de telles semences, il veut d'un mesme coup nourrir l'infidelité en ce Royaume, & faire perdre la couronne à son Roy. Aussi auant que ie sorte de ce passage, il ne sera hors de propos de faire entendre ce qui n'est de nostre Royaume, mais est de nostre tems & propre en ce lieu. Le Roy d'Hespagne és Royaumes de Castille, d'Arragon, Cataloigne, Grenade, & autres qu'il possede à present en Hespagne, à accoustumé de tenir les estatx en chacũ d'iceux Royaumes par chacun an: si luy ou ses officiers depuis la derniere tenüe d'iceux ont attenté aucune chose contre les priuileges du pays, les estatx le dedüisent par forme de grief, & en demandent reparation: voire & y perseuerent si obstinément, qu'il est besoin que le Prince en rende bonne raison, & face connoistre que telle innouation est fauorable & vtile non à luy, mais au public: autrement elle est retractée, ou bien tous ses droitz & otroiz ordinaires luy sont refusez & arrestez, iusques à la retractation par luy faite. Le pareil se pratique en Portugal, Angleterre, Escosse, Nauarre & Bearn. Or les Seigneurs & Princes de telz pays pourtant n'estiment leurs peuples rebelles, mais tres-obeissans & obseruateurs rigoureux du bien du Pays. Aussi ne sont-ilz

point gouuernez par seditieux, paradoxeurs, & rui-  
neurs de toute police: ains par gens qui aiment le re-  
pos public & conseruation du pays. Aussi en Allema-  
gne il y a plusieurs villes subiettes à l'Empire qu'on  
appelle villes-franches, lesquelles par pactions & ca-  
pitulations faictes avec les Empereurs viuent en estat  
populaire, payans certains tributz, & assubietiz de  
quelques deuoirs aux Empereurs. Comme en pareil  
cas les Electeurs de l'Empire qui sont sept grans Sei-  
gneurs de l'Allemagne, se reconnoissent subietz de  
l'Empire, & sauent à quelz offices, deuoirs & seruices  
ils sont obligez de s'employer enuers l'Empereur: de  
presque semblable espece sont quelques autres Sei-  
gneurs feudataires de l'Empire, comme les Ducz de  
Milan, de Florence, & autres: toutes ses villes, ses Ele-  
cteurs & feudataires ont leurs charges par escrit, & en  
retienent par deuers eux belles lettres & bien scellées:  
à fin de ne faillir en leur deuoir, & pour auoir l'œil  
qu'il ne s'entreprene aucune chose sur eux: & toutes-  
fois ilz sont subietz de l'Empereur & de l'Empire: &  
*ont capitulé avec leur Seigneur.* Ilz sont donc rebelles &  
conuaincuz de leze Maiesté. Car ilz donnent bien or-  
dre qu'on ne les greue d'aucune chose tyranniquemēt  
outre leur deuoir: & que l'Empereur ne les traite à  
son appetit, & selon sa sensüalité: combien qu'il n'y  
ait gens au monde qui reuerent plus sa Maiesté & de  
l'Empire qu'eux. Or voudroy-ie que nostre parado-  
xeur s'en allast parquer en vne chaire au milieu de  
l'Allemagne, & persuader sa proposition à l'Empe-  
reur & à ses subietz Electeurs, & villes franches, pour  
connoistre comme il y seroit bien venu, les ayant ia  
vne fois abusez, quand en presche public il declaira  
que luy & son frere tenoyent la cōfession d'Ausbourg  
pensant par ce moyen aquerir vne adoption de Prin-  
ces de l'Empire, pource qu'ilz estoient sur le point



d'estre chasiez de France: comme il estoit conclu, si le  
feu Roy de Nauarre Antoine eust sceu garder constan-  
ce & fermeté en ses deliberations. Mais quoy? (dira  
nostre paradoxeur) par ce moyen le Roy ne sera plus  
Roy: car il ne commandera pas ce qu'il voudra, il ne  
fera pas tout à son appetit, il aura des cōtredifans, des  
correcteurs, des contrerolleurs, des pedagogues, des  
tuteurs & curateurs. Voila les paroles par lesquelles  
les flatteurs ont accoustumé de surprendre les simples,  
& corrompre les bons Princes: par lesquelles ilz cha-  
touillent & piquent leur sensüalité, & les esloignent  
du droit chemin de raison. Mais combien que telles se-  
ditieuses paroles ayent esmeu plusieurs Rois contre  
leurs subietz, peres contre leurs enfans, capitaines con-  
tre leurs soldatz, magistratz conte leurs iusticiables,  
toutes-fois c'est lors que les superieurs eloignez de la  
raison ne veulent prester l'oreille aux honnestes, ver-  
tueuses & veritables remōstrances de leurs inferieurs.  
Mais ie respon à nostre seducteur, & luy di que le Roy  
ne delaissera d'estre Roy pour obeir à la raison, &  
prendre en bonne part les remonstrances & humbles  
instances que luy feront ses subietz de bonne forte  
& avec la reuerence qu'ilz luy doiuent. Et se condui-  
sant autrement, il ne feroit office de Roy, mais de ty-  
ran: car celuy est Roy qui regit & administre son ro-  
yaume avec regle prudence & conseil, qui ne se croit  
foy-mesme, n'obeit à ses sensualitez, mais modere tou-  
tes choses selon la raison: au contraire le tyran est ce-  
luy qui mesprise le conseil, qui ne croit qu'à luy-mes-  
me, obeissant à son appetit, & reiettant en arriere tou-  
te raison. S'il veut de Roy deuenir tyran, c'est l'inte-  
rest des subietz, qui ont droit d'y contredire, & par  
tous moyēs s'essayer de maintenir leur Prince en Roy  
& non en tyran, & procurer enuers luy qu'il soit ac-  
compagné d'un bon conseil, moderant toutes ses acti-

ons, le reduisant au cerne de la raison, & chassant d'autour de luy telz flateurs que nostre paradoxeur. Car pendant que les hommes sont enseueliz en ce corps mortel, de quelque qualite & condition qu'ilz puissent estre, ilz sont subietz à erreur, & s'ilz contemnēt estre disciplinables, voire aux iustes remonstrances de leurs inferieurs, ilz tombent en vn precipice, duquel ilz ne pourront iamais se releuer. Or est-il besoin que ie conuainque nostre seditieux par exemples & interrogatoires, desquels il ne se pourra desuelopper. Le luy demande, si vn Roy Chrestien estoit tombé en Iudaïsme, Mahumetisme, ou Atheïsme, & qu'il voulust par edit commander à tout son peuple de suiure sa secte, seroit-il necessaire d'y obeir? Il est assez renart pour conniller, comme fit Blossé à l'interrogatoire qu'on luy proposa, pour les entreprises de Tybere Gracche son grand amy: & dire que tel inconuenient n'auendra iamais à nostre Roy: mais ie luy feray passer carriere, comme on fit à Blossé, & repliqueray, si tel cas escheoit ainsi (par ce qu'il est auenu, & auient iournellement à d'autres Princes) faudroit-il obeir à l'appetit du Roy? voyez-vous cōme il est pris? Car s'il dit que le peuple ne luy doit obeir, son paradoxe est faux: s'il accorde qu'il luy faut obeir, il est cōuaincu d'impieté: toutes-fois il se soucieroit moins du dernier que du premier: Au moyen dequoy ie le veux presser de plus pres, & luy demāder, si le Roy abandonnant le Papisme, s'estoit declaré Euangeliste, & auoit fait vn edit commandant à tous ceux de son Royaume d'abandonner le Papisme, seroit-il besoin de luy obeir? Ie ne doute point qu'il se dedira de son paradoxe en ce cas, & voudra *capituler avec le Roy*. Il y a infiniz semblables exemples esquelz ie le feray non seulement vaciller, mais faire amende honorable de sa proposition (confessant que laschemēt & contre verité il l'a persuadée



à nostre Roy) comme font les fuiians, Si le Roy com-  
mandoit qu'indifferemment on tuaſt tous les prestres  
de ce Royaume, ou qu'on extirpaſt le paradoxeur a-  
uec toute ſa famille, y faudroit-il obeir? Que diroit no-  
ſtre renart pris au piege? Car s'il reſpōd qu'il faut exe-  
cutter la volōté du Roy, il s'en va le premier aual l'eau  
à quoy il ne consentira iamais, ayant eſtabli ſa felicità  
en ceſte vie mortelle & malheureuſe, & eſtant plus laſ-  
che & couārd qu'une poule mouillée: teſmoin la iour-  
née de ſon entrée de Paris en armes. Mais il respon-  
dra que tous tels exemples ſont pleins d'iniquitez eui-  
dentes que les Rois ne doiuent point vouloir, & qui  
ne peuuent entrer en la volōté d'un Roy. Je consen-  
tiray au premier article de ſa reſponſe, que les Rois ne  
doiuent point vouloir les choſes iniques, & que tou-  
tes leurs volōtez doiuent eſtre guidées par conſeil,  
& que les ſubietz doiuent reſiſter aux iniques: mais  
qu'elles ne puiſſent tomber en la volōté d'un Roy,  
c'eſt vanité de le dire, & conuaincray noſtre flateur par  
hiſtoires certaines. Car Herodes eſtant malade fit prē-  
dre tous les Seigneurs de ſon pays, & enioignit à ſes  
domestiques qu'ilz fuſſent tous mis à mort le iour de  
ſon trēſpas, pour ce ſeul appetit deſordonné d'intro-  
duire un dueil vniuerſel de tout le pays par ſa mort.  
La Royne Ieſabel commanda qu'on tuaſt tous les mi-  
niſtres de la parole de Dieu: Le Senat de Rome fit  
tout à un iour piller ſoixāte & dix villes de l'Empire,  
& prendre cent ſoixante & dix mille perſonnes pri-  
ſonnieres, ſans auoir guerre cōtre eux, pour ſeulement  
enrichir l'armée de Paul Aemyle: Philippe Roy de  
Macedoine fit de froit ſang ruiner Thebes, & tuer une  
infinité de notables citoyens, qui de bonne foy s'eſto-  
yent renduz à luy: Autant en fit Sylla Dictateur de  
quelques legions Romaines, qui auoyent abandonné  
ſon ennemi pour ſuiure ſon party: Il y a infinies ſem-

blables executions cruelles remarquées es vies des Em-  
pereurs Romains pleines de commandemens & acti-  
ons tyranniques. Mais elles peuuent tomber au cœur  
d'un homme, puis qu'en pareil nostre paradoxeur a  
bien osé conseiller à nostre Roy de faire des vespres Si-  
ciliennes de ceux de la religion reformée, voire sans fai-  
re espargne de sexe ni d'aage : & que depuis que les  
Eglises euangeliques ont esté dressées en France, il a  
fait tuer par massacres inhumains en diuers presches,  
par cōiurations des Papistes, cinq à six mil personnes.  
Il faut donc que chacun confesse que tel paradoxe ne  
sortit iamais d'un cœur vraiment François, & moins  
Chrestien : mais a pris source partie de la tradition Pa-  
pistique, partie des meurs Turquoises : qui sont deux  
diuerfes effrenées tyrannies de ce tems, & plus abo-  
minables qui iamais aupar-avant ayent esté ni effe-  
ctuées, ni pourpescées : l'une pour les choses corporel-  
les, l'autre pour celles de l'esprit & de l'ame. Car l'un  
fait mourir, ruiner, exterminer, hommes, femmes, vil-  
les, chasteaux, peres, meres, fêmes, enfans, freres, sœurs,  
& toutes autres choses, sans qu'on luy ose dire pour-  
quoy fais-tu cela. L'autre s'en attribue autant pour le  
regard de l'ame : tellement que les flateurs & adora-  
teurs du Pape ont osé dire, voire & escrire pour cho-  
se certaine, qu'il est en sa puissance d'entoyer les ames  
des hommes par charretées en enfer. Et quand il le  
voudroit faire pour son plaisir, il n'y a personne qui  
luy osast dire, Pourquoi le fais-tu ainsi. Et combien  
qu'aux gens de fauoir & discours telles iactances Pa-  
pales soyent en risée : toutes-fois elles tienēt le peuple  
rude & simple en extreme frayeur & tyrannie, tirans  
& suçans leur substance, par bulles & indulgences,  
pour euitier telles ridicules fulminations. Et de telle  
fournaise est sorti nostre paradoxeur & ses belles re-  
monstrances : car il est vn de ses principaux aïsseurs.



cōbien qu'autres-fois vn Pape ait osé dire qu'il vou-  
droit qu'il fust de cōtraire secte à la siene, pour la haine  
naturelle q̄ tous les hōmes ont contre luy, & luy cōtre  
les hommes, estant vn vray Ismaël, ou Timon: pire que  
ces deux autres, desquelz on disoit que pendant que  
l'vn seroit à Sparte, l'autre à Athenes, tels Empires ne  
feroyēt iamais sans diuisions & guerres. Comme aussi  
pendant qu'il sera en ce Royaume, les citoyens ne se-  
ront iamais sans guerres ciuiles, puis qu'il les a ia exci-  
tées par trois fois, voire & les a semées par tout où son  
conseil a aisis fondement, tescmoin l'Escoffe. Mais y  
a-il aucun tant aliené de son sens, qui trouuaist bon  
que les tyrannies Papistiques & Turquoises prissent  
pied en l'esprit de noz Rois, estant asseuré que si elles  
y font vne fois racine, pour le regard de leurs subietz,  
elles espandront bien tost leurs rameaux enuers leurs  
peres, meres, enfans, freres, neueuz, & autres predeces-  
seurs & successeurs: à l'imitation de ceux dont elles  
sont procedantes? Et pour ce regard il est expedient  
que mon Roy, la Roynne sa mere, & Messieurs ses fre-  
res, entendent quelz effectz ont ordinairement telles  
persuasions licencieuses des flateurs, & quelles recom-  
penses elles apportent à ceux qui les reçoient. Cam-  
bise Roy de Perse dedié à toute impudicité, eut enuie  
d'espouser sa seur, il en demanda conseil à quelques  
adulateurs, qui luy dirēt que tout ce qui sembloit bon  
à vn Roy de Perse, il luy estoit licite. Caracalle Empe-  
reur de Rome fut induit par façons impudiques de  
Iulie sa marastre de l'espouser: laquelle pour corrom-  
pre sa ieunesse, nō encores deplorée, luy persuada que  
tout ce qu'il luy plaisoit estoit licite, comme estant mo-  
narque. Pareille licence fut engrauee en l'esprit de Ne-  
ron, apres les cinq ans esquelz il auoit assez bien fait  
son deuoir. Chacun d'eux vsant du conseil licencieux  
qui luy estoit donné, non seulement l'employa aux

choses conſeillées, mais les deux premiers mirent a mort leur frere, & le dernier ſa mere:& finalement eux pour leurs demerites finirent miſerablement leurs iours. Tous les hommes vertueux prieront touſiours Dieu, que pluſtoſt il les oſte de ce monde, qu'ilz ſoyēt contraintz de voir en ce Royaume vne ſi effrenée peſte & licence, que noſtre Roy oublie la charité qu'il doit à la Royne ſa mere, Meſſieurs ſes freres & ſon peuple. Les ſlagorneurs ont le ſtyle aſſez coulāt, pour perſuader aux Princes que leurs volontez doiuent eſtre franches & ſouueraines, que toutes choſes doiuent flechir deuant eux, qu'on leur doit obeir ſans demander pourquoy ne commēt, que les corps, les biens, & les vies de leurs ſubietz ſont à eux: mais iamais ilz n'entrent à les admonester de leur deuoir, ni à quelle regle de vertu ils ont beſoin de ſe ranger, quel conſeil faut qu'ilz ſuiuent: cela greueroit trop la langue du flatteur, & faſcheroit l'oreille du Prince qui veut eſtre flaté. Auſſi ilz ſe gardent bien de les auertir des loüanges dont ſont couronnez les bons Princes, & des blaſons que la poſterité donne aux meſchans, de la felicité & tranquillité des iuſtes & paiſibles, de l'inquietude des tyrans, de la garde & ſolicitude qu'ont les ſubietz de leurs bons Princes, des aggreſſions qu'ilz font contre les iniques. Mais ie veux que par ma bouche & par mes eſcritz mon Roy le ſache, combien que i'aye peu d'eſperāce que ce petit diſcours viene entre ſes mains, puis que les corrupteurs des meurs publiques interdisent les lettres en ſon Royaume, & par ſoigneuſe recherche empeschent qu'il n'ait aucune cōmunication des bons liures, tant anciens que nouueaux, voire & qu'il ſache aucune choſe des miſeres & calamitez de ſon Royaume, mais le veulent enſeuclir en ignorance, comme faiſoyent ancienement les Maires du Palais ſes predeceſſeurs Rois, à fin de le priuer quelque iour  
de ſon



de son Royaume, ainsi que ceux dont se pretēt descen-  
du nostre paradoxeur, spolierent le pauvre stupide  
Roy Childeric. En premier lieu donc qui voudra con-  
templer la vie & actions des bons Princes, qui se sont  
adonnez à l'humanité & clemence, ne dedaignans de  
*capituler avec leurs subietz*, il connoistra que tels Prin-  
ces ont vescu en vne tranquillité incroyable avec leurs  
subietz, pleins de felicitéz, d'honneurs & de faueurs:  
& apres leur mort ont aquis vn souuerain degre de re-  
putation enuers la posterité: entre lesquelz ie collo-  
queray en premier rang ceux qui se sont demis de leur  
Royaume, ou partie de leur pouuoir, pour le bien pu-  
blic: comme firent Lycurgue & Theopompe à Spar-  
te, Thesee à Athenes, & Gelon en Syracuse, se presen-  
tans à toutes heures nuds & sans armes à leurs citoyēs  
pour rendre comte de leur administration. Du second  
rang ie mettray ceux qui ont fidelement administré  
leurs Royaumes & principautez, dirigeans toutes  
leurs actions pour le profit commun, sans aucun res-  
pect du leur particulier: duquel nôbre ont esté Nume  
second Roy de Rome, appellé le diuin, & Tite Empe-  
reur, appellé les delices du genre humain, pour l'hu-  
manité de sa vie: Traian nommé le bon, duquel le Se-  
nat Romain auoit retenu ce tesmoignage public, que  
procedant à la reception des autres Empereurs, il leur  
desiroit la felicité d'Auguste, & bôté de Traian: De pa-  
reil ordre fera Alexandre Seuerus Empereur, ne cedât  
à aucun Roy en iuste & politique administration: aus-  
quelz à bon droit i'adjousteray nostre bon homme le  
Roy Loys xj. qui pour son indicible vertu & clemen-  
ce a merité le nom de pere du peuple. On en pourroit  
adjoindre plusieurs autres de diuerses nations, mais  
ie me contenteray des precedens qui m'ont semblé  
assez illustres, & en suffisant nombre pour embellir no-  
stre apologie, & donner enuie à nostre Roy d'estre

quelque iour par ses actiōs vertueūses couché en leur catalogue: tous lesquelz (comme on pourra voir par leurs histoires) ne dedaignerent onques de communiquer avec leurs subietz, & pour ce faire (cōme on dit) abaissier leurs sceptres, halebardes & faisceaux, c'est à dire leur autorité & grandeur, & avec eux transfiger, composer, *capituler*, voire les croire en beaucoup de choses, & se demettre plustost de leur droit que d'entrer avec eux en mescontentement. Au contraire qui voudra exactement considerer la vie des Rois cruelz & tyrans, leur inquietude, leur issüe & renommée, qu'il lise l'histoire escrite de Roboam & Achab Rois d'Israel, des deux Denys, & d'Agathocle Rois de Syracuse, d'Alexandre Pherée, de Phalaris, de Tarquin le superbe, de Vitelle, Domitian, Commode, Heliogabale, & infiniz autres que ie supersederay de nōmer, desquelz la vie comme elle à esté licentieuse, vitieuse & abandonnée, aussi a-elle esté inquiete & sans repos, pleine de craintes, de frayeurs & soupçons, voire iusques à se deffier de leurs femmes & enfans: aussi la plus-part ont esté priuez de leurs puissances, & spoliez de leurs Empires par leurs peuples, les autres tuez & meurtriz cruellement par leurs subietz, voire domestiques, femmes & enfans. Toutes-fois ie ne veux que nostre remueur d'estat pense que nous soyons sans exemples domestiques de la generosité des François pour extirper les tyrannies: car nous en auons de frequens, non seulement comparables à ceux des anciens Grecz & Romains, mais aussi preferables: car ilz n'ont aucunemēt attendu que les tyrannies ayent esté formées, mais les ont suffoquées dès leur naissance, comme bons medecins & preuoyans politicz: ainsi qu'il est clairement representé par les vices de Childeric & Theodoric premiers de ce nom: lesquelz pour les impudicitez qu'ilz commençoient licentieusement à commettre enuers



les femmes de leurs subietz, furēt chassez & priuez de leur Royaume : & combien que quelque tems apres, ayans mis de l'eau en leur vin (comme on dit en proverbe) ilz ayent esté rappelez par l'intercession de leurs amis, toutes-fois ilz receurent ceste seignee comme par purgation meritoire. Mais Childeric second fut recompensé par vn plus grief loyer, ayant esté tué avec sa femme enceinte : par Bodelle gentil-homme de cœur, pour la cruauté commise enuers luy, de l'auoir fait fouetter ignominieusement de verges sans autorité de iustice. Il s'en pourroit reciter d'autres des Rois posez en monastere pour mesme cause : mais ie les laisseray pour le present, & diray, que depuis Charles Martel ou Pepin son fils, nul de noz Rois s'est tant desbordé que de se vouloir donner licence tyrannique : & celuy qui en a le plus approché a esté Loys vnzieme, lequel au moyen de l'aulterité de ses meurs & licentieux commandemens, suscita à l'encontre de luy vne guerre ciuile qu'on appela du bien commun. Aussi auoit-il porté inimitié mortelle à son Pere Charles septieme, se ioignant avec ses ennemis, & n'a point euité la presumption d'auoir fait empoisonner son frere le Duc de Guyene. Aussi les histoires tesmoignent en quel soupçon perplexité & angoisse il passa ses iours : comme ses faux conseillers furent ignominieusement penduz apres sa mort, & son successeur au Royaume mourut à l'impourueu sans lignée & posterité : tellement que tel Roy pour les voyes extraordinaires & cruelles dont il vfa en l'administration de son Royaume, fut extraordinairement & feuerement touché de la main de Dieu. Toutes-fois l'exemple auenu de nostre tems ne doit estre enseveli, de la magnanimité & grandeur de cœur de Iean de Poltrot, lequel esmeu du seul zele du bien public, opprima l'affectateur de la tyrannie, deliurant nostre Roy & tous ses fideles

subietz du couteau ia trait & leué pour la ruine commune: & telle entreprise eust esté parfaite (c'est à dire accomplie de tous nombres) si le conseiller & boute-feu du tyran, eust esté au mesme instant esteint & opprimé avec luy, puis que telles reliques exercent & trauiillēt encores ce pauvre Royaume. Mais ie veux rentrer aux *capitulations* licites d'entre les subietz & leur Prince, & monstrier clairement à noz Rois que leurs predecesseurs ont receu plus de seruice d'accroissement & d'vtilité par les humbles resistances & raisonnables remonstrances de leurs bons & roides subietz, que par l'aquiescement, congratulation & submission ou des flatteurs, ou des lasches seruiteurs & subietz: desquelz les vns n'ont eu le sens & saouir de bien digerer leurs commendemens, & entendre s'ils estoient iustes & faisables ou non: Les autres ont esté si corrompuz qu'ilz ont fait les auengles en plein midi. Et pour ce faire passant legèrement la difference qui est entre le bon seruiteur & le corrompu, l'ami & le flatteur, du premier desquelz on ne reçoit que verité, discipline & institution: du dernier tenebres obscurité corruptiō & malheur: toute personne bien auisée iugera estre à plus grand heur de tomber en la correction & calumnie de son ennemi, qu'en la circunvention & tromperie de l'ami corrompu & flatteur. Car combien que l'ennemi reprene trop aigrement les fautes, toutes-fois il les reprend en sorte que nous en tirons quelque vtilité, & craignons de faillir & chopper deuant luy: & en ce faisant il nous retient en bride & office: mais le flatteur & corrompu, orne & amplifie plus les erreurs & vices de celui qu'il flatte, qu'il ne fait ses vertuz & biens-faits, en sorte qu'il le priue de tout iugement & le rent hebeté & hors de bon sens. Or laissons telle generalité qui est assez disputée par les bons autheurs, esquelz on deueroit instruire nostre Prince: & entrons à quelques



exemples particuliers tirez de noz histoires. Le Roy  
Iean ayant esté fait prisonnier du Roy d'Angleterre à  
la iournée de Poitiers, fut contraint de se racheter de  
sa captiuité par plusieurs iniques conditions: & entre  
autres en cedant & delaisant à l'Anglois la Guyene  
amplifiée de limites extraordinaires, comprenant sous  
icelle toute la Gascoigne, Poictou, Xaintonge, Peri-  
gort, Lymosin, Quercy, Angoulmois & Rouergue,  
auec toute superiorité & souueraineté. Plusieurs desd.  
pays s'opposèrent à tel appointment, ne voulans for-  
tir de la subiection de France, & maintenans telle *ca-*  
*pitulation*, des ennemis detenans vn Roy prisonnier,  
auoir esté forcée & violente. Le Roy connoissant leur  
bonne volonté qui pourroit retarder sa liberté & de  
l'vn de ses filz, ensemble la restauration de son Royau-  
me, les pria de superseder & aquiescer pour quelque  
tems: ce qu'ilz firent: mais bien tost apres sa mort, re-  
gnant Charles le quint son filz, qui ne pensoit aucu-  
nement au recouurement de la Guyene, les bons sub-  
ietz du Royaume, & entre autres le Comte d'Armai-  
gnac interietta vne appellation au Roy de France,  
des exactiōs & nouueaux subsides imposez par le Roy  
d'Angleterre sur la Guyene de laquelle le Roy ne te-  
nant comte, & ne sachant le beau chemin auquel ses fi-  
deles subietz le mettoyēt de recouurer vn fructueux  
patrimoine: des Dormans (qui despuis fut son Chan-  
celier) ayant la teste plus plombée & resoluë que no-  
stre paradoxeur, luy persuada de la receuoir, & icelle  
renuoyer en sa Cour de Parlement, esperant qu'il luy  
en auientroit plus de fruit qu'il ne pensoit. Telle ap-  
pellation receüe & diuulguée par les autres villes, Il  
sourditi incontinent vne eleuation & reuolte vniuer-  
selle de la Guyene qui retourna en brief non seulemēt  
souz la iurisdiction, mais aussi en patrimoine à la cou-  
ronne de France. Le Roy Charles sixieme partie mal

conseillé, partie forcé, pour ce qu'il estoit en la puissance du Roy d'Angleterre qui auoit occupé Paris, & grande partie de son Royaume, accorda à iceluy Roy d'Angleterre la succession du Royaume apres sa mort & en priua par contract son filz Charles septieme. Les villes d'Orleans, Bourges & autres ne voulurēt obeir à tel contract & commendemēt de leur Prince, ains se garderent virilement contre les Anglois qui les vouloyēt occuper en vertu d'iceluy contract coloré de faueur de mariage: combien que plusieurs autres villes des principales laschement & infidelement flechissent le ioug à l'Anglois. Le Roy François de nostre tems ayant esté pris prisonnier en la journée de Pauie, & conduit en Hespaigne, fut forcé (pour obtenir liberté) d'accorder à l'Empereur Charles cinquieme plusieurs iniques conditions: entre autres la cession du Duché de Bourgoigne. Quand il fut question de les accomplir, apres auoir fait vne solennelle assemblée de plusieurs bons & notables subietz, affin de faire mettre à execution les loix de paix & capitulations faites avec l'Empereur, & deliurer Messieurs ses enfans qui estoient passez en Hespaigne par forme d'ostage iusques à l'accomplissement d'iceux, il luy fut virilement resisté, mesmes les deleguez de la Bourgoigne s'opposerent pour leur interelt, luy declarans qu'il n'estoit en la puissance d'un seul Roy de les demembrer de la couronne pour les trans-ferer en mains estrangeres, & qu'ilz n'endureroient que l'Empereur y amenast ni garnisons, ni introduisist officiers. Et telle obstinée insistance apporta tant de proffit au Roy, que finalement la Bourgoigne fut rayée de l'appointement du consentement de l'Empereur. Or ie demande à nostre sophiste ce qu'il estime de telz subietz tant du viuant des Rois Iean & Charles les quint & sixieme que de François qui resistoyēt aux volonteiz & appointemēs



de leurs Princes cōcernans les matieres d'estat: estoyēt  
ce subiets infideles ou non? ont ils meritē ou demeritē?  
sont-ils dignes des peines de leze Maiesté ou de cō-  
gratulation & gratification? A sa responce on descou-  
urira la maladie du patient. Car si la proposition est  
vraye qu'il ne faut ne contredire, ne repugner, ni *capituler avec vn Roy*: sur peine de leze Maiesté, il failloit  
accabler & ruiner les habitāns de ses Duchez, Comtez,  
Prouinces & villes qui resistoyent à vn appointment  
iuré par leurs Princes. Et toutes-fois y a-il aucū de fai-  
ne cōscience qui ne louē & n'approuue grandemēt le  
zele & les actions de si bons & fideles seruiteurs, qui  
franchement ont resisté à leurs Princes, se sont oppo-  
sez aux surprises qu'on luy auoit faites, ont remis en-  
tre ses bras des plus beaux fleurons de sa couronne. Et  
le Roy Loys vnzieme qui à excédé tous les autres en  
astuce & finesse ayant entēdu telle façon de faire, mes-  
mes de ceux de la Guyene, suscita les habitans des vil-  
les outre la somme qu'il auoit baillée au Duc de Bour-  
goigne pour faire le semblable que les Guyenois. Aus-  
si luy veux-ie demāder, & à tous lecteurs & auditeurs  
de ceste dispute, lesquelz sont plus louābles, ou les sub-  
ietz desquelz nous auons ia parlé, qui resisterent à la  
volonté de leurs Roys: & empescherent l'alienation  
de partie de son Royaume: ou biē les subiets de Char-  
les le simple, lesquelz cōsentirent à la resignation qu'il  
auoit faite par force de son Royaume à Raoul Duc  
de Bourgoigne? Et pareillement la noblesse & les sub-  
ietz de Childeric qui permirēt que leur Roy fust hon-  
teusement tondu & mis en vn monastere, & proditoi-  
rement despoillé de son Royaume par vn de ses sub-  
ietz? Je ne me veux pas fier à ce que me respondra no-  
stre flateur en ceste question, veu le soupçon auquel il  
nous a mis de l'vsurpatio de ce Royaume, & y a gran-  
de apparence qu'il s'essayeroit d'vsur. de la desloyauté

de Hebert, s'il tenoit nostre Roy reserré:ou bien de son pretendu predecesseur Pepin. Mais tout bon & loyal lubiet du Roy dira que ceux qui contrediront aux alien tions qu'auoyent fait les Rois Iean, Charles & François, sont dignes de louenges immortelles, recompenses & gratifications, & les autres dignes des peines ordonnées pour les conuaincuz de leze Maiesté: puis qu'ilz permirent & laisserent despouiller leurs Rois de leurs Royaumes:& toutes-fois ils obeissoient à leurs volonte, & se soumettoient à leur consentemens, voire comme gents lasches, meschans & contempteurs du bien & de la fidelité deuë à leur Roy & au public: ainsi qu'ont fait de nostre tems plusieurs autres infideles Cōseillers & Gouverneurs de noz Rois, lesquelz leur ont conseillé ou toleré tant de choses injurieuses & pernicieuses, que le Royaume en est tout ruiné. Comme l'abandonnement de la Sauoye, Piedmont, Bresse, Luxembourg, & autres infinies belles & fortes places, desquelles le Royaume estoit fortifié & borné. Et ie di que ce n'est pas assez à vn conseiller: de ne conseiller point mal, mais il doit resister au mal qui leur est apparent: n'estant point moindre faute de permettre qu'on face iniustice quand on la peut empêcher, que de la faire. Par mesme moyen ie veux luy demander ce qu'il respondra de l'acte commis par les habitans d'Orleans à leur Duc Loys, qui depuis fut Roy douxieme de ce nom, quand ilz luy fermerent les portes, lors qu'il se vouloit renfermer en icelle ville, & entreprendre vne guerre injuste contre son Roy. Ie pense que pour la haine inueterée qu'il porte à telle ville, à cause qu'elle est funebre à sa maison & à toutes ses entreprises pernicieuses, il la feroit volontiers declarer rebelle d'auoir ainsi resisté à son Prince: Toutes-fois le Duc estant deuenu Roy louia grandement la resistance de telz bons citoyens, qui ne voulurent obeir  
aux passions



aux passions de leur Prince mal conseillé. Or continuant les actions de noz predecesseurs remarquées par noz histoires, ie luy demāde encore qui furent les meilleurs subietz & cōseillers, ou ceux lesquelz apres la prise du Roy Iean persuadoyent au Duc de Normandie son filz aisné d'assembler les estatx pour pouruoir aux affaires turbulentes du Royaume, & receuoir de telle assemblée vn bon & sain conseil, secours & aide fauorable pour le recouurement du Roy prisonnier; ou bien les petis flattereaux & flagorneurs qu'il auoit à l'entour de luy qui l'empeschèrent de ce faire, disans, que c'estoit preiudicier à sa grandeur. L'euement respont à nostre questiō: c'est à sauoir la sedition auenüe à Paris, en laquelle les seditieux l'allerēt chercher iusques en sa chambre, & luy tuerent deux ou trois de ses fringuereaux conseillers de Roboam, en laquelle il eust esté opprimé sans le chapperō de couleur que luy bailla le Preuost des marchās. Pareillemēt la seditiō & esmeute eleuée par tout le Royaume à cause des impositions & subsides nouueaux imposez au Royaume, & la guerre suscitée par le Roy de Nauarre. Voila que luy seruit de ne vouloir *capituler avec ses bons & fideles subietz*, & ne les vouloir ouyr en leur iustes remonstrances. Toutes-fois la peine qu'il receut de la faute par luy cōmise le rendit plus sage apres la mort de son pere, par ce qu'il ni eut onques Roy ni precedent ni subsequant qui plus se soumist à conseil pour la direction de ses affaires, dont depuis il aquisit le nom de sage. Et à l'imitatiō des derniers traits de sa vie les Ducs d'Anjou, de Bourgoigne & de Boubōnois ses freres, apres sa mort ne se voulurent entremettre de la tutelle de leur neueu Charles vj. ni entreprendre l'administration du Royaume sans l'auis des estatx: cōme pareillement apres l'alienation fortuite de sens d'iceluy Roy estant maieur, il ne voulurent s'entremesler d'au

cun gouuernement sans le semblable auis & conuocation des estatx. Que pleust à Dieu que telle regle eust serui aux successeurs, & principalemēt à nous : & qu'o se fust gouuerné selō les hūbles requestes & remōlstrances des estatx tenuz à Orleans: ce Royaume ne seroit en l'extreme misere en laquelle on le voit à present. Toutes-fois telle remonstrance sera gardée pour vn autre lieu plus à propos. Mais puis que par la seule lecture de noz histoires no<sup>s</sup> pouuōs recueillir l'heureux progrez qu'a eu l'accord, l'vnion & la liaison du Roy avec ses subietz, par lesquelz le Royaume s'est accru, amplifié & enrichi à veūe d'oeil: & au contraire par la dissension & discord nostre monarchie s'est abaissée, esbranlée & ruinée: ie m'esbahi comment nostre paradoxeur a osé entreprendre de semer vne si inepte & dangereuse proposition, veu le bruit & la reputation qu'il a faite espandre de luy par gens (cōme il est croyable) apostez, qu'il est le plus capable prouidēt & fauant qui soit en l'Europe, doué de l'encyclopædie de fauoir. Et outre ce que dés & depuis vint cinq ans ença, il a esté nourry & employé aux affaires d'estat, & long-tems a qu'il tient de ses deux mains les deux fortes resnes des deux gouuernemens, l'vn du saint siege Romain, l'autre de ce grand Royaume: & par ce moyen (comme ilz disent en leurs canons) il conduit les deux grans luminaires: le Soleil & la Lune de ce monde, le spirituel & le temporel. (Et de fait les rayons du Soleil luy sortent par ses yeux estincellans: & la Lune luy est demeurée au cerueau) Au moyē dequoy il n'est aucunement croyable qu'il ait fait telle faute par ignorance, puis que toutes personnes de moyen fauoir, voire les simples, (pourueu qu'elles ne soyent point destituées de lumière naturele) en connoissent la verité: Il s'ensuiuroit donc que ce fust par vne grande & inueterée malice: A quoy aisemēt ie condescendroy, si ce n'e-



ſtoit que i'eſtime qu'il la faut imputer à vne plus gra-  
ue cauſe , qui ſeroit vne fureur de laquelle il eſt inceſ-  
ſamment agité pour la grauité de ſes delitz , telle qu'on  
a deſcrit celle d'Oreſte , apres le parricide de ſa mere,  
eſtant perpetüellement perſecuté des furies vengeres-  
ſes de telz delitz. Or noſtre patient à la verité ne *capitula*  
*iamais avec ſon Roy ſon Seigneur & maiſtre.* Car *capituler* (cōme nous auons dit) c'eſt tranſiger, accorder  
& compoſer: & ceux qui *capitulent* & compoſent , ſe  
mettent d'accord , ſe rendent vniz & amis enſemble,  
renoncēt à toute guerre querelle procez & diſſention,  
à toute trōperie & deceptiō: cōme nous voyons q̄ tou-  
tes *capitulatiōs* & accors le portēt par paroles expreſ-  
ſes: ce que n'entēdit iamais faire noſtre Panurge ſpiri-  
tuel & tēporel: mais au contraire il a touſiours *capitulé*  
*contre ſon prince, ſon Royaume & ſalut public* par l'in-  
uaſion du Royaume , poſſeſſion des Duchez de Pro-  
uence & d'Anjou, intelligences avec le Roy d'Heſpai-  
gne, excitation des guerres ciuiles , ruptures des edits  
de pacification, introduction des confrairies pour fai-  
re aſſaſſiner les bons ſubietz du Roy, cōſpiration con-  
tre les Princes du ſang, ſubuerſion des finances du Ro-  
yaume & infinies autres ſemblables actions , qui ſont  
tous manifeſtes & multipliez parricides commis con-  
tre ſon pere & ſa mere, puis que les Rois ſont reputez  
comme peres de leurs ſubietz, & la terre de noſtre na-  
tiuité eſtimée noſtre mere : tous parricides (di-ie) qui  
luy ont eſté propoſez tant par libelles publics qu'en re-  
monſtrāces à luy faites en preſence du Roy & de tout  
le Cōſeil priuē: leſquelz toutes-fois (tant il eſt curieux  
de ſon honneur) il dit eſtre les monumens de ſa gloire  
& perpetuité de ſon nom: telle que fut celle de Hero-  
ſtrate qui mit le feu dedans le memorable temple de  
Diane d'Ephèſe, ne pouuāt par autre moyen aquerir  
immortalité que par vn extraordinaire crime. Or luy

ayant cōmis tant d'infidelitez contre le Roy, son Royaume & le salut public, il a perpetuellemēt en son cerueau le crime de leze Maieſté, & *capitulations* par luy faites, s'accusant luy-mesmes par vne fureur v̄geresse de ses delitz. Partant toutes choses qui s'offrent au Conseil du Roy il les redargūe d'infidelité & leze Maieſté, iusques à imputer à ceux qui se rendent suppliās & requerans la faueur l'aide & support du Roy, qui se prostituēt à ses piedz & embrassent ses genous qu'ilz sont infideles, traistres & desloyaux, & veut faire tenir au Roy le train de Roboam, lequel à la verité refusa & dedaigna de transiger accorder & *capituler avec ses humbles subietz*, chassa au loing leurs prieres & supplications, les foula & tyrannisa extraordinairement, & ce par le conseil des flateurs, ayant chassé des vieux conseillers & officiers de son Royaume. Mais l'issue nous rend tesmoignage de ses sages actions, la subleuation de ses subietz, guerre ciuile, perte de son estat & vie. Vn presque semblable inconuenient auint au Roy Theodoric premier de ce nom de la race de Faramōd par le mauuais conseil de Bertaire son Maire du Palais, lequel ayant esté tres-humblement supplié par plusieurs de ses subietz baniz & retirez en Austrasie à cause des guerres ciuiles pour lors regnantes entre les Maires du Palais: supplié di-ie, de les receuoir en son Royaume, & leur rēdre leur biēs, franchises & immunitiez, les refusa pour gratifier de leurs confiscations iceluy Bertaire qui tenoit le parti contraire, & consequemment la main à *ce qu'un Roy ne capitulast avec ses subietz*, ains les traittast avec toute rigueur. Mais l'issue en fut tragique: Car les pauures baniz estanst ombez en tout desespoir prindrēt les armes souz la conduite de Pepin Maire d'Austrasie contrepartisan de Bertaire, pour conseruer le droit par force qu'ilz n'auoyent peu auoir par humilité & iustice, gaignerent vne



bataille, deffirent Bertaire pernitieux conseiller, & se recôcilierent avec leur Prince par l'intercession de Pepin qui fut establi general Maire du Palais. Cest exemple est fort conforme à la figure de nostre tems. Le paradoxeur se pretent descendu des Maires du Palais qui ont volé ce Royaume des mains du legitime fondateur: il tient le Roy en seruitude, il fait banir ses pauvres subietz, leur fait fermer les oreilles de iustice & clemence, pretent faire profit de leurs confiscations, & en enrichir toute sa sequelle, a mis iceux subietz en desesperoir & contraint de prendre les armes, son frere imitateur de Bertaire y est mort: il reste ce qui est differêt du passé, que Bertaire n'auoit point de force schismatique qui peult nourrir sa querelle, sa secte & son parti après sa mort. Voila pourquoy les pauvres baniz ne peuuent obtenir reconciliation avec leur Prince, comme firent les baniz estans en Austrasie. O miserable conseil qui met & nourrit en discorde le Prince avec ses subietz, le pere avec les enfans, les tuteurs & curateurs avec leurs pupilles & mineurs! encores plus miserable d'aimer mieux voir la subuersion d'un si ample & ancien Royaume, que de permettre qu'un ieune Roy se soumette à la raison, ne qu'il ait compassion de soy-mesme, de sa mere, ses freres, son estat & de ses subietz: le voulant des ceste grande ieunesse discipliner à vne extreme tyrannie, pour le rendre miserable tous les iours de sa vie. Mais pourquoy veut-on de fendre au Prince d'oïr son pauvre & humble subiet en ses requestes, & de *capituler avec luy*: veu qu'on luy permet & conseille de *capituler avec son ennemi*, qui ne demande que la ruine de son pais, de son honneur & estatz? Lequel est le plus raisonnable ou de s'accorder avec son ennemi demandant choses iniques, ou avec ses subietz, ses enfans, ses pupilles, qui supplient & requierent choses raisonnables? Je croy qu'il n'y a

personne de sain iugement qui ne consente plustost le dernier que le premier: & toutes-fois le pauvre Mōtmorency Connestable induit par nostre paradoxeur, (qui luy en fit porter la marotte & la peine) osa dire qu'il valoit mieux que le Roy eust guerre avec ses subietz, que d'estre en mauuais menage avec ses voisins: O la sage parole & digne d'un bon conseiller amateur du repos public! Mais considerons comme on se trouua en ce Royaume *des capitulations* qui furent faites avec l'ennemi public apres la perte de la rencontre Saint Quentin, lors que le frere de nostre paradoxeur ayant emmené hors de France toutes les forces, sous vmbre de conquerir le Royaume de Naples pour le Roy, mais vrayement pour l'emparement de la Sicile pour luy, & du Papat pour le paradoxeur, si le Pape qui estoit vieil pouuoit mourir ce-pendant que l'armée du Roy seroit en Italie: fut-il pas seul cause d'une iniuste guerre, par la rupture de la plus iuste & honorable treue que iamais Roy de France auoit eüe? & puis accorda-il pas la plus honteuse paix qui iamais fut veüe en France? en laquelle l'ennemi nous donna la loy, nous faisant delaisser tout à vn coup la Sauoye, le Piedmont, la Bresse, & infiniz autres lieux, villes & pais qui bornoyent avec grande seureté toute la France? Voila *les capitulations* qu'il trouue bonnes, aimant mieux aggrandir l'ennemi du Royaume, en luy accordant tout ce qu'il demande, avec la honte de nostre Roy, que de le recōcilier avec ses subietz, en le faisant viure en vnion avec loüenge perpetuelle. Or s'il estoit si zelé à la grandeur du Roy, comme il fait semblant, il luy manifesterait les *capitulations* & entreprises qu'ont fait les Papes sur son authorité & Maiesté, quand sous couleur de religion & pieté, ilz se sont emparez de la plus grande partie de sa iurisdiction, luy ont soustrait ses subietz, ont rendu la plus-part de son peuple.



exempt de sa puissance & iustice: se sont enfaîsinez de la moitié du reuenue & patrimoine du Royaume, voire en Duchez, Comtez, Baronnies, & autres belles pieces: ont fondé vne monarchie dedans sa principauté, ne recōnoissans en rien le Roy, mais plustost se faisans reconnoistre par luy: qui est chose monstrueuse à nature & police, de voir deux monarchies l'vne dans l'autre. Et combien qu'il sache & connoisse en conscience que toutes telles choses sont vsurpations faites contre raison: toutes-fois luy ministre de telles impietez & entreprises contre son maistre, non seulement les fauorise, mais les confirme de iour à autre. Or pour le dernier argument ie luy demāderay & sommeray de respondre, puis qu'il fait profession de prescher, & se vante d'instruire ses dioecesains en la doctrine de l'Euangile, & leur fait croire qu'il est du tout dedié en la lecture des saintes lettres: nous est-il pas laissé escrit par icelles, que Dieu se demettāt de sa Maïesté, & despouillant de sa grandeur indicible, & se reuestant d'vne clemence incroyable, *a contracté & capitulé avec son peuple par plusieurs fois?* Premieremēt avec Adam, & puis avec Noé, tiercement avec Abraham, Isaac & Iacob, puis avec Moyse & tout Israël, consequemment avec Dauid & Salomon, en dernier lieu avec tout le genre humain par son filz Iesus Christ: voire & pour approbation de ses volonteiz, nous en a delaissé les contratz & capitulations bien approuées, tesmoignées & scellées? suiuant lesquelles tous ceux avec lesquels *il a capitulé*, & consequemment nous à present & tous les fideles, le sommons de iour en iour de ses promesses & contratz, dont les prieres & requestes de noz bons peres sont pleines, & à leur imitation les nostres. Or si le grād Createur de lumiere, si ce pere du genre humain, si ce tout-puissant s'est voulu tant demettre que de *contracter & capituler avec ses creatures*, qui ne sont

que vers de terre, & pourriture: s'il a à gré & prent plaisir à se voir sommer de ses promesses & son cōtract vn Roy & Prince terrien, qui est de pareille chair, sang, terre & boüe que son subiet, duquel la puissance & l'autorité (par laquelle il domine & reluit par dessus ses semblables) est procedée de l'otroy & election de son subiet, doit-il trouuer mauuais de *contracter & capituler avec luy*? & d'estre sommé & requis de garder & accomplir sa foy & ses *capitulations*? Cellent donc les imposteurs de plus persuader aux Princes propositions mēsongeres, & à semer zizanies entr'eux & leurs subiets: & au nom de Dieu que chacun s'estudie à leur prescher & persuader la verité & amitié reciproque: à fin que toutes armes & dissensions ciuiles estant assopies, les bons & loyaux subiets puissent en seureté baiser les mains de leur Prince, l'honorer, reuerer & seruir: & le Prince leur rendre iustice, faueur & amitié selon son deuoir.

*FIN.*